



L'ADN de...

Éric LAHAYE

Infirmier urgentiste

Propos recueillis par **Géraldine TRAN** • geraldine.tran@spw.wallonie.be

Photos: **SCIENCE** (ADN), freeimageslive.co.uk (p.16)

Recto

Infirmier, c'est une vocation que vous avez depuis tout petit ? Comment l'idée d'exercer ce métier vous est-elle venue ? Je pense qu'enfant je suis tombé dans la «marmite». D'une part, j'ai toujours entendu prononcer des termes médicaux avec une maman secrétaire médicale et un papa ostéopathe, difficile d'y couper... D'autre part, dès mon plus jeune âge, j'ai «pratiqué» la profession d'infirmier... en qualité de patient, je ne pouvais m'empêcher d'admirer ces abeilles qui s'affairaient autour des patients en travaillant tant pour leur confort que pour leur distiller des soins de qualité... Le seul bémol: les piqûres ! J'ai toujours eu une phobie des aiguilles, moralité de l'histoire: ne pas s'arrêter à un «détail», certes piquant, pour choisir son orientation professionnelle...

Comment devient-on infirmier urgentiste ? Si ma vocation d'infirmier m'est rapidement apparue comme une évidence, celle d'infirmier spécialisé en soins intensifs et d'urgence a nécessité réflexion. Sans vouloir donner de connotation religieuse à cette question, durant ma 2^e année de baccalauréat, une révélation m'est apparue... C'était les urgences sinon rien ! En 1^e année, on est un peu l'homme à tout faire, il est donc difficile de faire un choix. Et puis, il y avait la porte rouge des urgences du CHR derrière laquelle j'essayais de jeter un coup d'œil... Ma curiosité a été piquée au vif. Les urgences ont cette particularité qu'aucune journée n'est reproductible. En outre, toutes les facettes de notre profession d'infirmier y sont représentées: social, pédiatrie, éducation à la santé, psychiatrie... la liste est longue.

Vous coordonnez le projet PIT, en quoi consiste-t-il ? Quand nous étions étudiants et lors de certaines soirées arrosées, nous ne pouvions nous empêcher de refaire le monde. Nous évoquions déjà l'idée de mettre un infirmier spécialisé dans une ambulance... 10 ans plus tard, le SPF Santé publique démarrait le projet. Ses missions: diminuer l'intervalle médical libre, ajouter un maillon à la chaîne de secours, permettre de «soulager» le SMUR et le libérer pour des interventions nécessitant obligatoirement un médecin et enfin, améliorer le transport sanitaire des patients. Le PIT, c'est la conjonction d'expertises tant ambulancières qu'infirmières. C'est un grand pas vers l'autonomisation cadrée de l'infirmier(e).

Quels sont vos rapports avec la science ? Quels sont vos premiers souvenirs «scientifiques» ? Ils concernent ma personne. Au fil du temps, ma peur s'est muée en curiosité, puis en conviction. J'ai par ailleurs eu la chance de croiser, durant mes rénovés, un éminent et captivant prof de sciences qui m'a permis d'asseoir certains choix. Et puis, les repas familiaux ont été les premiers congrès scientifiques auxquels j'ai pu participer !

Quelle est la plus grande difficulté rencontrée dans l'exercice de votre métier ? J'aime mon métier mais pas toujours les conditions dans lesquelles on l'effectue au quotidien. C'est un problème sociétal: les urgences s'engorgent toujours plus pour plusieurs raisons. Nous sommes dans une société «drive-in» et «all inclusive»: inscription, examens, soins, traitements et guérison immédiate, le tout dans un laps de temps le plus court possible. Certaines pathologies prises en charge en salle d'urgence relèvent clairement de la médecine générale. C'est un travail de longue haleine que de rééduquer les patients à revenir au concept, devenu obsolète, de médecin de famille.

Quelle est votre plus grande réussite professionnelle jusqu'à ce jour ? Ma réponse sera quadruple. Primo, vu le turnover de personnel infirmier aux urgences, je m'estime heureux d'être encore là après 13 ans. Secundo et point auquel je tiens le plus: avoir gardé intègre mon empathie pour les patients. Tertio, pas un jour ne passe sans qu'une introspection se fasse, chose essentielle dans ce métier. Enfin, je suis heureux d'avoir pu voir naître le PIT au sein de notre hôpital.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui aurait envie de suivre vos traces ? Ne pas se lancer dans cette belle et grande aventure si on a soif de reconnaissance ou que l'on désire soigner son ego. Le seul conseil que je me permettrai d'évoquer, c'est: «Prodigue les soins à l'attention de tes patients comme s'il s'agissait d'un membre de ta famille et ton travail devrait être de qualité». ■

NOM: LAHAYE
 PRÉNOM: Éric
 ÂGE: 34 ans
 ENFANTS: 2

PROFESSION: Infirmier au Service des Urgences du CHR de Namur, coordinateur du projet pilote fédéral PIT (Paramedical Intervention Team), chargé de cours à l'IPF de Namur et Administrateur de l'AFIU.

FORMATION: Institut Saint-Remacle de Marche-en-Famenne (secondaire); EPNAM (baccalauréat en soins infirmiers); HENALLUX (Spécialisation en soins intensifs et aide médicale urgente).

ADRESSE: Avenue Albert I^{er}, 185 à 5000 NAMUR
 Tél.: 081/72.67.07



Plus d'infos:

eric.lahaye@chnamur.be

<http://www.chrn.be>

<http://www.hepn.be>

<http://www.henallux.be>

Verso

Je vous offre une seconde vie, quel métier choisiriez-vous ? Pourrais-je en avoir plusieurs ? Parce que ce qui me manque, c'est du temps. Mais pour répondre à la question, je signe des deux mains pour la profession d'infirmier.

Je vous offre un super pouvoir, ce serait lequel et qu'en feriez-vous ? Étant féru de cinéma, je ne peux m'empêcher de penser au film Minority report où les précogs des êtres mutants peuvent prédire les crimes à venir par leur don de prescience, qui est la faculté de pouvoir lire dans l'avenir. Si vous deviez m'offrir un don, ce serait celui-là. Imaginez qu'en lieu et place du 112, ce soit l'inverse: ce ne sont plus les patients qui téléphonent pour demander du secours mais bien une équipe de secouristes qui serait envoyée avant que l'incident ne se produise... Quelle révolution dans le paysage de l'aide médicale urgente !

Je vous offre un auditoire, quel cours donneriez-vous ? Quel que soit le sujet, il faut l'aimer et y adhérer pour bien le traiter.

Je vous offre un laboratoire, vous plancheriez sur quoi en priorité ? Ayant un certain intérêt pour l'antalgie, in fine, je travaillerais sur la molécule miracle permettant d'annihiler toutes formes de douleur et ce, sans effet secondaire indésirable. Au 21^e siècle, nous ne sommes pas encore en mesure de supprimer la souffrance physique chez tous nos patients...

Je vous transforme en un objet du 21^e siècle ou du futur, ce serait lequel et pourquoi ? À l'ère de l'électronique et du digital, ma réponse va être un peu «old school»: un sablier ! Car durant toute sa vie professionnelle et privée, on passe son temps à courir derrière lui ou à le voir s'égréner. Être un sablier me permettrait d'en avoir la maîtrise. Voilà un concept futuriste: contrôler le temps pour pouvoir vivre plusieurs vies !

Je vous offre un billet d'avion, vous iriez où et qu'y feriez-vous ? Sans hésitation, là où je pourrais être utile ! Je suis déjà parti en mission humanitaire au Rwanda. Certaines priorités familiales ne m'ont pas encore permis de rééditer l'expérience

mais cela ne saurait tarder. Ce genre d'aventure permet de relativiser bien des choses et de bousculer nos croyances. Mais, vous pouvez aussi m'offrir un ticket de bus car il y a aussi de l'humanitaire dans nos villes. Maintenant, un billet pour les États-Unis, je n'y vois aucune objection non plus !

Je vous offre un face à face avec une grande personnalité du monde, qui rencontreriez-vous et pourquoi ? Dieu. Pas pour évoquer l'aspect religieux de son job mais pour débattre de certains sujets philosophiques... et lui faire part aussi de quelques griefs. Je serais curieux de connaître son point de vue sur certains concepts : la souffrance, la mort, la justice, le bonheur... Mais nous en aurions pour l'éternité à en discuter ! ■

